

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 62 (1989)

Heft: [4]

Rubrik: Pädagogisches = Pédagogie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enseigner dans une école privée

Qui sont-ils réellement, ces candidats à un poste d'enseignement dans une école privée ?

Quelles raisons, quelles motivations les incitent à solliciter un poste ?

Pourquoi y a-t-il si peu d'offres susceptibles de retenir l'attention des directeurs d'écoles privées ?

Toutes ces questions, et quelques autres, paraissent suffisantes pour retenir notre attention.

Deux catégories ?

Ne dit-on pas, très souvent: «Les enseignants disposant de tous les titres universitaires habituellement requis s'engagent dans les écoles publiques, les autres acceptent des postes dans l'enseignement privé!»

D'où l'idée largement répandue, qu'en dépit des contrôles exercés par l'Etat (autorisations d'enseigner délivrées par les DIP) les écoles privées ne sauraient être trop exigeantes sur la formation et les diplômes de leurs collaborateurs.

Même si cette affirmation ne correspond pas à la situation générale, il faut bien reconnaître qu'elle est parfois vérifiable.

Une chance ?

Sans aller trop loin dans cette voie, bien des écoles ont eu la chance d'engager des hommes ou des femmes doués de qualités pédagogiques exceptionnelles alors même qu'ils n'étaient pas titulaires de nombreux diplômes!

Cette marge d'appréciation dont l'institution publique, prisonnière de ses règlements étroits, ne peut bénéficier, ne doit pas être considérée systématiquement comme un handicap.

Sécurité de l'emploi

L'instituteur ou le professeur engagé par une école privée ne dispose en fait que d'une possibilité de comparaison: le statut de fonctionnaire de l'Etat.

Une secrétaire, travaillant dans une école privée ne compare pas constamment son statut aux secrétaires de l'Administration publique, pas plus qu'un mécanicien, un chauffeur ou un comptable!

C'est pourquoi le principe de la sécurité de l'emploi est plus présent dans l'esprit de l'enseignant!

Il se trouve que la possibilité de licencier est un avantage dont l'Ecole publique ne dispose pratiquement pas et qui peut jouer en faveur de la qualité des prestations d'une école privée.

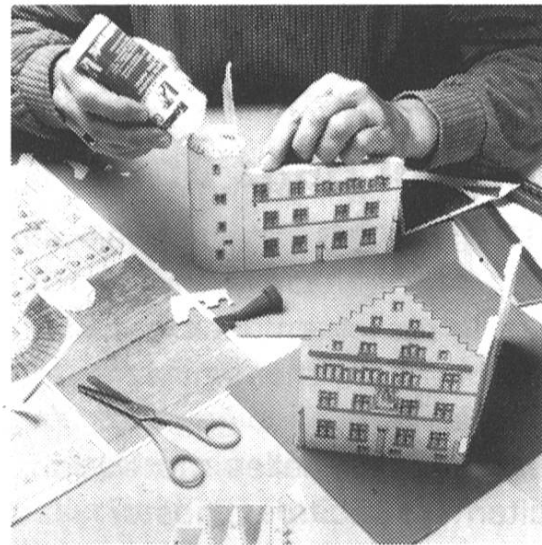
Il faut toutefois qu'un enseignant ne sente pas son poste menacé en permanence. Un climat d'insécurité ne peut que nuire à l'image de l'école et, au-delà, à celle de l'enseignement privé en général.



Mit Dosierschwamm.

Strich für Strich sauber kleben mit Papcol

Klebt alle Papiere sauber und dauerhaft. Trocknet nicht ein, läuft nicht aus.



GL 2/85

Konstruvit®

Klebstoff für Haushalt, Schule, Büro, Atelier, Werkstatt.

Eine Qualitätsmarke.

Jetzt mit
BEA-
Punkten



Schweizer Qualität
Geistlich-Qualität

Leim Geistlich

Ed. Geistlich Söhne AG
Abt. Klebstoffe
8952 Schlieren, Telefon 01/730 45 11



Holzleim

Weisser Holzleim für Bastelraum, Werkstatt, Schule, Haushalt.

Klebt alle Holzarten, Sperrholz, Spanplatten, Gips usw.

Aspect financier

Là aussi, la comparaison avec l'Etat fausse sans aucun doute les lois du marché. L'école privée, à moins de devenir trop chère et inaccessible aux revenus moyens de la population, ne dispose que de 50 à 60% des recettes dont l'Ecole publique bénéficie pour chacun de ses élèves.

Les salaires sont donc généralement inférieurs à ceux de l'Etat. Il convient cependant de rappeler aux écoles privées que bien rémunérer les professeurs est sans doute le meilleur investissement. Il n'est pas normal que des enseignants travaillant à plein temps soient contraints de donner de nombreux cours privés pour vivre décemment. A moyen terme, un corps professoral satisfait et bien traité est beaucoup plus rentable qu'un aménagement somptueux des locaux ou l'acquisition de matériel sophistiqué.

Vocations spécifiques

Elles existent encore! C'est le cas de professeurs quittant l'Ecole publique pour entrer dans une école privée. C'est le cas d'hommes et de femmes souhaitant pratiquer plus librement une pédagogie proche de leurs convictions. C'est le cas de ceux qui découvrent que les principes pédagogiques d'une école privée répondent à leurs aspirations.

Dès lors qu'une école privée se contente d'imiter l'institution publique tout en rémunérant moins bien ses collaborateurs et n'accordant qu'une

stabilité précaire de l'emploi, elle devra se satisfaire d'un personnel qui n'aura pas été engagé par d'autres établissements.

Suisses ou étrangers?

La difficulté de trouver des professeurs suisses qualifiés conduit souvent les écoles à demander des permis de travail pour des professeurs étrangers.

C'est le cas en Suisse romande où d'excellentes offres parviennent de France ou de Belgique. Les autorités ne sont évidemment pas conscientes de cette réalité, tant qu'il reste des enseignants suisses ou disposant d'un permis C sur le marché du travail. On peut cependant affirmer qu'un bon enseignant qualifié ne saurait être chômeur bien longtemps!

Formation continue

L'enseignement privé n'a pas de structures formatives pour les débutants. On dit d'ailleurs qu'enseigner est un art qui ne s'apprend pas au moyen de théories.

Un minimum de formation est cependant utile voire indispensable. C'est sans doute par une formation continue des enseignants que l'école privée peut aider le mieux ses collaborateurs. Il s'agit, le plus souvent, de répondre à des besoins spécifiques et d'ouvrir de nouveaux horizons.

Les professeurs apprécient généralement ce type de formation quand elle est bien ciblée.

Un dernier souhait . . .

On dit souvent que la pédagogie serait un art plus facile si l'on disposait de modèles à proposer aux élèves:

Faites comme je fais . . .

Soyez comme je suis . . .

Si l'enseignant doit être un exemple à suivre, voire à imiter, n'oublions pas qu'une école privée qui a un objectif clair, une pédagogie adaptée, une gestion saine et transparente, une tête et peut-être même une âme, sera exemplaire elle aussi et n'aura pas de difficultés particulières pour s'attacher des collaborateurs dévoués et efficaces.

H. M.

Die Verlorenheit des Lehrers: Ein Schulbericht

Zwanzig Hefte füllt der Bericht «zuhanden der Inspektorenkonferenz», den Peter Stirner alias Armin Schildknecht, Lehrer im abgelegenen Aargauer Dorf Schilten, seinen Schülern diktiert. Es wird ein seltsamer Schulbericht: mittels der grossartigen Metapher von der (an sich harmlosen) Nachbarschaft des Friedhofs und der Turnhalle, in der Abdankungen gehalten werden, gerät der Leser zusammen mit Schildknecht immer tiefer in dessen verzweifelten Kampf gegen seine Isolation als Lehrer und als Mensch, Krankheit und Tod hinein.

Hermann Burgers «Schilten» (1976 erschienen) ist und will viel mehr sein als ein Lehrerroman, aber es ist **auch** ein Lehrerroman. Indem er alle Register der Sprache zieht und zugleich mit Absicht ein immenses Detailwissen anhäuft, gelingt es dem Verfasser, den Leser zu verunsichern und ihn so die Unsicherheit der «condition humaine» geradezu sinnlich erleben zu lassen.

Hermann Burger, in letzter Zeit als Freund von Kaspar Villiger und durch seinen Roman «Brenner» auch einem breiteren Publikum bekanntgeworden, hat sich am 28. Februar dieses Jahres im Alter von 46 Jahren das Leben genommen.

Ein Strauss von Zitaten aus «Schilten» zur Problematik des Lehrerberufes möge dieses grossen Schweizer Schriftstellers gedenken. *Wi*

Lehrerleben

Die klare Trennung von Schulsphäre und Privatsphäre existiert nur in den dumpfen Köpfen der Eltern meiner Schüler. Ich will und kann nicht zwei Leben nebeneinander leben.

Lehreralltag

Könnten Sie mir auf Anhieb ein Pausen-Kollegium nennen, in dem Sie eine einzige schulfreie Minute erlebt haben? Ist Ihnen schon aufgefallen, dass die Gemütlichkeit in einem Lehrerzimmer eine durchaus didaktische ist, dass didaktisch gelacht, didak-

tisch Zeitung gelesen, didaktisch auf die Uhr geschaut, didaktisch geatmet wird?

Sehen Sie jenen Lehrer vor sich, der nicht absichtlich das Pausenläuten überhört, um sich und seinen Kollegen zu beweisen, dass er erwachsen ist, der nicht so tut, als beginne die eigentliche Pause erst nach dem Klingelzeichen? Und waren Sie jemals dabei, wenn Schüler, die sich nicht wehren konnten, verhandelt, seziert, zerzaust, wie Wertpapiere diskutiert wurden, in der Sprache der Bildungsmakler?

Lehrer ärgern sich generell immer nur über Fragen, die zu stellen ihnen vorbehalten bliebe und die sie, weil sie keine wasserdichte und stossichere Antwort darauf wissen, wohlweislich nicht stellen. Man nennt diese Fragen in Pädagogenkreisen Maulwurfsfragen, weil sie aufwühlen, weil sie unsere Existenz untergraben wollen. Sie berühren die wunden Stellen, und meistens sind es die dümmsten Schüler, welche sie am kecksten vorbringen.

Verzeihen Sie mir bitte die lehrerhafteste von allen Lehrer-Untugenden: dass ich immer wieder vom Thema abkomme.

Am beliebtesten sind bekanntlich jene Pädagogen, welche zu Beginn der Stunde ein Thema anschneiden, gewissermassen mit einem Thema drohen, um dann schon bald vom Weg abzuirren und durch alle Wissensgebiete zu vagabundieren.

Daran muss sich jeder Lehrer gewöhnen: Haben die Schüler ausnahmsweise einmal etwas sofort begriffen, dann lässt sich diese Erkenntnis nicht mehr korrigieren.

Lehrerkrankheiten

Typische Lehrer- und Dompteurphrasen: Wir sind mit dem Stoff durchgekommen. Wir gehen an einen neuen Stoff heran. Dieser Stoff macht uns besondere Freude. Als wäre ein Lehrgebiet mit der Elle abzumessen, als wäre die Schulbildung nichts anderes als eine aus den traditionellen Fächern zusammengeplätzte Pelerine, die man gegen die Unbilden des Lebens überzieht.

Die schlimmste Seuche, von der ein Pädagoge befallen werden kann, ist die Zersetzung seines Erwachsenen Denkens durch das Schülerdenken. Unterrichten heisst gewöhnlich: Erwachsenenfragen in Schülerfragen transponieren. Darob verlernt der Lehrer, sich den wirklichen Erwachsenenfragen zu stellen. Er bleibt zeitlebens ein Musterschüler, der nie den Sprung ins kalte Wasser gewagt hat. Das Leben kennt keine methodischen Kniffe und keine didaktischen Ziele, und erst recht nicht der Tod. Didaktik, Methodik: die Todfeinde alles Lebendigen.

Was die meisten Pädagogen unerträglich macht: ihr besserwisserisches Strebertum, ihr fortwährendes Schielen nach Fleiss- und Leistungsnoten, ihr Bedürfnis, zu zensurieren und zensuriert zu werden. Die Tragik einer geistigen Existenz besteht in der absoluten Unvermittelbarkeit des wissenswerten Wissens. Was gelehrt werden kann, ist meistens nicht wert, gelernt zu werden.

Lehrertragik

Wer frisch und unverbraucht an eine Schule kommt, denkt, die Substanz reiche für zwanzig, dreissig, vierzig Jahre. Sie reicht aber nicht einmal für fünf Jahre, und je besser der Lehrer, desto offener gesteht er ein, dass er am Rande ist, erschöpft, ausgepumpt, lebenshungrig. Der grosse Lehrer weiss: Es braucht Hunderte von Lebensstunden, um eine einzige Schulstunde zu überstehen. Jede Lektion muss mit dem Tausendfachen an Lebenserfahrung gedeckt sein. In Wirklichkeit ist es aber umgekehrt in unserem Beruf: Jede Erfahrung muss tausendfach ausgebeutet werden. Man lässt uns nicht zu Atem kommen, man will tote Strohleute in dösenden Klassen.

Die Lehrerkrankheit ist nicht Besserwisserei, sondern die totale Inflation eines Wissens, das methodisch präpariert, rhetorisch erfragt und didaktisch verbreitet wird. Immer nur Antworten auf Scheinfragen und Fangfragen, die man selber stellt. Und auch das Geständnis, dass man keine Rezepte habe, gehört zum didaktischen Konzept.

Die meisten Lehrerworte werden ja ganz einfach durch das Aussehen dessen entwertet, der sie ausspricht. Ich gehöre nicht zu den Schulvögeln, die glauben, ihren geistigen Untertanen etwas auf den Lebensweg mitgeben zu können. Ich weiss, dass das, was wir dem Schüler stehlen, in völliger Unkenntnis seiner Psyche, immer schwerer wiegt, und sei es nun, dass wir ihm das Selbstvertrauen genom-

men haben, pfeifend an einer Freiluftreckstange vorüberzugehen.

Eine Klasse reift ihrem Lehrer ja in die Hand oder sie verfault ihm unter der Hand.

Es gehört zum Scheintotenhaften oder – wenn Sie lieber wollen – zum Scheinlebendigen der Lehrerexistenz, dass man für die Schüler aufhört zu existieren, sobald sie ihrer Erziehungsanstalt entronnen sind. Begreiflich, Herr Inspektor, begreiflich. Ist man so einem Bildungsschuster drei Jahre, fünf Jahre, acht Jahre gänzlich ausgeliefert, in all seiner Schwäche und Unwissenheit auf Treu und Glauben ausgeliefert, will man später nicht mehr an die Schmach seiner Niederlage, an die permanente Blossstellung und an seine servile Lernbeflissenheit erinnert werden.

Das ist das Rätselhafte an allen Lehrerselbstmorden: Sie werden nie von langer Hand vorbereitet, sondern sind sogenannte Kurzschlussreaktionen. Das Diktat unterbrochen, die Pistole aus dem Pult genommen, eine Kugel durch den Kopf geschossen – Gehirngrütze an der Wandtafel –, das ist das Grundscheit. Das heisst mit andern Worten, dass dem Pädagogen sein Beruf jahrzehntelang als der sinnvollste, dann aber von einer Sekunde auf die andere als der sinnloseste erscheinen muss. Die auf dem Erziehungsdepartement nachgeführte Statistik mit den Lebenskurven sämtlicher Lehrer sämtlicher Stufen zeigt dies mit aller Deutlichkeit. So gross die Lehr-Begeisterung, so trostlos ist die plötzlich einsetzende Lehr-Ernüchterung.

(Fortsetzung Seite 13)

Aus dem Nachwort des Inspektors

Nebst vielen kritischen Anregungen zur problematischen Stellung des Lehrers in der Gesellschaft ziehe ich, der vormalige Inspektor Peter Stirners, die bittere Lehre daraus, dass ein Mitmensch, wenn unsere humane Aufmerksamkeit auch nur eine Sekunde nachlässt, in dieser Sekunde zu Grunde gehen kann.

Literatur:

- Hermann Burger, *Schilten*. Fischer Taschenbuch Verlag. Frankfurt 1979
- *Schauplatz als Motiv. Materialien zu Hermann Burgers Roman «Schilten.»*. Artemis. Zürich/München.

Berufsidentität

Was Lehrerinnen und Lehrer über sich selbst denken

Zwei Psychologen haben in ihrer Lizentiatsarbeit an der Universität Zürich das Selbstbild und das Idealbild von Primarlehrer und -lehrerinnen untersucht. Schätzen sich Lehrerinnen und Lehrer anders ein als andere Menschen? Und wie sieht ihre Idealvorstellung von einem Lehrer, einer Lehrerin aus?

188 Primarlehrerinnen und -lehrer in der Zentralschweiz wurden zu ihrem beruflichen Selbstbild und ihren Idealvorstellungen befragt. Mit Hilfe dieser Untersuchung wollten Markus Baumann und Markus Bütler folgende Fragen beantworten:

- Wie charakterisieren sich Primarlehrerinnen und -lehrer selbst und wie unterscheidet sich ihr Selbstbild vom Selbstbild anderer Menschen?
- Was für ein Bild haben Primarlehrerinnen und -lehrer vom idealen Lehrer?
- Inwieweit stimmen Selbstbild und Idealbild überein?

Einige Ergebnisse

Die Vorstellung, es existiere ein lehrertypisches Selbstbild, kann mit dieser Untersuchung nicht bestätigt werden. Die durchschnittliche Selbsteinschätzung der Lehrerinnen und Lehrer unterscheidet sich nicht von derjenigen der Durchschnittsbevölkerung. Ähnlichkeiten bestehen eher zwischen den einzelnen Altersgruppen und den Geschlechtern. Nur bei zwei Merkmalen, «Selbstwertgefühl» und «pädagogische Grundqualitäten», leuchten Ansätze einer berufsspezifischen Selbsteinschätzung auf.

Deutlich lehrertypischer ist hingegen das durchschnittliche Idealbild der Befragten. Interessanterweise fallen diese Idealbilder je nach Geschlecht und Alter unterschiedlich aus. Lehrerinnen beschreiben die ideale Lehrerin als seltener bedrückt, phantasie-

cher und durchsetzungsfähiger als ihre Kollegen. Und mit zunehmendem Alter der Befragten wird der ideale Lehrer immer weniger durchsetzungsfähig und weniger stabil eingeschätzt. Die Diskrepanzen zwischen dem Selbstbild und dem Idealbild variieren je nach Frage und auch unter den Personen beträchtlich. Die grössten Diskrepanzen liegen jedoch eigentümlicherweise vor bei pädagogisch relevanten Inhalten wie der Fähigkeit, leicht aus sich herauszugehen, der Geduld, der Phantasie und den schauspielerischen Fähigkeiten.

Fazit

Die Autoren zweifeln, ob es nach wie vor sinnvoll ist, vom typischen Lehrer, von der typischen Lehrerin zu sprechen. Zumindest die Selbsteinschätzungen weisen in eine andere Richtung. Das Selbstverständnis der befragten Lehrerinnen und Lehrer ist sehr differenziert und in der Regel von Person zu Person ziemlich unterschiedlich. Soll auf dieses Selbstverständnis Rücksicht genommen werden, so ist es sinnvoll, von einem beruflichen Anforderungsprofil auszugehen, welches sich vor allem an den spezifischen Aufgaben des Lehrberufes statt an idealistischen Persönlichkeitseigenschaften orientiert.

Der Pillenknick und die Mittelschullehrer

Der seit den siebziger Jahren anhaltende Schülerrückgang hat nunmehr auch die Berufs- und Mittelschulen erfasst, währenddem sich die Bestände der Volksschule auf tiefem Niveau stabilisiert haben. Die öffentlichen Maturitätsschulen rechnen mit einem Rückgang der Schülerbestände von 48 500 im Jahre 1986 auf 39 000 im Jahre 1996. Für die Diplommittelschulen wird ein Rückgang von 6 900 auf 5 900 prognostiziert.

Der Generalsekretär der EDK, M. Arnet, schliesst aus diesen Zahlen, junge Mittelschullehrer fänden bestenfalls noch provisorische Anstellungen und es seien primär die Junglehrer, die das Risiko rückläufiger Schüler- und Lektionenzahlen trügen. Dies ist jedoch nur ein vorübergehender Zustand. Die Geburtenzahlen sind absolut in der Zunahme begriffen, eine Entwicklung, die sich ab 1995 an den Maturitäts- und Diplommittelschulen auswirken wird.

Trotz der sich in einigen Jahren wieder veränderten Situation verlangt der Verein Schweizerischer Gymnasiallehrer Gegenmassnahmen. Nicht nur die während der Lücke entstehende Teilarbeitslosigkeit spreche für solche, sondern es gelte vor allem auch, die Abwendung der Studenten vom Beruf des Mittelschullehrers zu verhindern, da sonst eine unerwünschte Überalterung des Lehrkörpers zu befürchten sei. Deshalb werden eine Anstellungsgarantie für künftige Gym-

nasiallehrer, die Senkung der Pflichtstundenzahl, die Reduktion der Klassengrößen sowie die Verallgemeinerung des Grundsatzes von Bildungsurlauben verlangt. Der Verein befürwortet zudem die temporäre Entlastung bewährter Lehrkräfte für spezielle Aufgaben, denn mit Blick auf einen eventuellen Lehrermangel um die Jahrhundertwende dürften heute nicht jene vom Lehrerstudium abgehalten werden, die in acht bis zehn Jahren dann dringend gebraucht würden.

Dem Leiter einer Privatschule und dem Steuerzahler wird es angesichts derartiger Forderungspakete schwindlig!

M. Kamber

L'école: La modernisation par la libéralisation

Roberto Formigoni, Membre du Parlement Italien, Vice-président du Parlement Européen.

En Italie, l'enseignement est pensé comme un service offert par l'Etat à la société civile. Or, si l'on réfléchit au concept même d'éducation, on se rend compte que cette perspective n'est pas la plus adéquate.

Quand la famille est en crise, la continuité et le salut de l'espèce humaine vient de l'école (Einstein) parce que l'éducation est une introduction à la réalité totale (Jungmann). Il faut qu'il existe cette totalité dans l'éducation: que soient abordés tous les aspects de la réalité: matériels, spirituels, cul-

turels et religieux, et que l'homme en entier intelligence et affectivité, participe à la tâche éducative. Cette totalité inclut aussi ce qui donne raison de la réalité. En cela l'éducation dépasse l'instruction.

L'école neutre n'existe pas: éduquer est aider à faire l'expérience de la réalité, qui se présente au moi, au sujet, comme un ensemble de problèmes. Pour éduquer il est nécessaire de proposer une signification des choses. La tâche éducative comporte, en conséquence, trois phases:

1. L'enseignant doit, d'abord, offrir à l'élève un horizon global, ou s'inséreront les connaissances particulières: mathématiques, géographie, etc., et c'est dans cet horizon qu'elles prennent tout leur sens. L'enseignant doit risquer une proposition globale (Giussani) car l'éducation consiste à offrir une hypothèse de signification globale de la réalité.
2. La dynamique éducative sollicite ensuite la liberté de l'élève: il faut offrir cette hypothèse, ne pas obliger l'élève à l'accepter. C'est lui qui doit juger et risquer sa propre liberté.
3. Enfin l'élève doit confronter la réalité qu'il voit avec l'hypothèse de signification qui lui a été donnée et avec le propre moi, et vérifier sa validité.

Toute situation de monopole dans l'éducation est, en conséquence, dénuée de sens, car l'Etat n'a pas à proposer une interprétation de la réalité. L'intelligentsia italienne a été influencée par la pensée de Gramsci

pour qui la conquête du pouvoir politique passait par la conquête du pouvoir culturel. L'Etat a voulu contrôler ainsi l'éducation afin de contrôler la société.

Malgré que beaucoup de voix se soient élevées contre cette vision de la réalité, aussi bien dans le camp catholique que dans le camp laïque (au sens italien du terme): Croce, Einaudi, etc., celle-ci est encore bien vivante. Cependant, la modernisation de l'école, – la Fondation Agnelli vient de le proposer et de nombreux experts en éducation l'ont également signalé –, passe nécessairement par la libéralisation de l'école, par l'institution de deux systèmes, étatique et libre en concurrence.

Le Movimento Popolare pour accélérer le changement dans cette direction, vient de lancer un projet de loi d'initiative populaire, qui a recueilli 100 000 signatures en 2 mois, dont le but est de rendre l'école plus efficace. Les axes de cette initiative sont au nombre de trois:

1. Transformation du rôle de l'Etat: de gestionnaire de l'instruction il doit passer à être garant de la qualité du service.
2. Autonomie et décentralisation administrative et pédagogique dans l'école publique.
3. Aides publiques aux écoles non étatiques légalement reconnues pour faciliter le choix des parents.

Freies Gymnasium Basel: Diplomfeier

Die Diplomfeier des Freien Gymnasiums Basel wurde verbunden mit der 100-Jahrfeier der Schule. Unter dem Titel «Hat sich die Schule gelohnt?» ging Robert A. Jeker, Bankier, auf das «return on investment» ein, das Schüler von einer Schule im Leben erwarten dürfen. Sie hätten gelernt, einen Wissensstoff intellektuell zu verarbeiten. Ab nun sage ihnen niemand mehr so detailliert, was sie zu tun hätten. Das Lernen beginne also jetzt erst recht. Dabei sei das Fachwissen alleine nicht entscheidend. Es komme vor allem auf soziale und konzeptionelle Fähigkeiten, auf eine gute Belastbarkeit und auf einen offenen Umgang mit anderen Menschen an. Mit einer kleinen Umfrage zum Schluss stellte Robert A. Jeker fest, dass zwar niemand der Schülerinnen und Schüler am Freien Gymnasium Lehrer zu werden gedenke, dass aber doch alle nicht ausschliessen, einmal eine Familie zu gründen. Dies sei ein Widerspruch, da doch die meisten der Meinung seien, Kinder als Schüler seien mühsam, als die eigenen aber machten sie das Leben lebenswert.

Costante miglioramento al «S. Caterina»

L'Istituto Santa Caterina di Locarno, sulla scorta del significativo successo ottenuto la scorsa estate con il corso d'italiano per stranieri, ripropone questa iniziativa con una formula rinnovata ed arricchita di più livelli d'insegnamento e di un interessante programma ricreativo. Questo corso completa la proposta «estiva» dell'Istituto, che da molti anni organizza corsi in Germania, a Losanna e sul Monte Laura, in risposta alle diverse esigenze della popolazione studentesca. Invariata invece la struttura di base dell'Istituto, costituita dalla scuola media ufficialmente riconosciuta, dal corso biennale di commercio e dal corso linguistico annuale. Una scuola piccola ma viva, che svolge da molti anni la sua funzione educativa e didattica secondo i criteri della professionalità e della serietà. Un istituto che ricerca un costante miglioramento qualitativo e che si pone come obiettivo primario l'educazione dei giovani al rispetto, alla serietà e all'impegno.